

Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 2 janvier 1878

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (19)

Collation 4 p. (76r, 77r, 78v, 79r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 2 janvier 1878, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/49504>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [2 janvier 1878](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Hammonton (New Jersey, États-Unis)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin accuse réception du livre *Papa's Own Girl* de Marie Howland, qu'il n'a pu lire en anglais mais dont il s'est fait traduire des passages et qu'il estime du meilleur esprit. Il explique qu'il est incompris en France comme Marie Howland l'est en Amérique et que deux de ses éditeurs et son imprimeur ont été victimes de la réaction monarchique ; il regrette de ne pas avoir d'imitateur. Godin signale à Marie Howland qu'en mars 1877, débarrassé des ennuis de famille, il a entrepris la construction de la dernière aile du Familistère qui sera meublée l'année prochaine et qui portera la population du Familistère à 1 200 personnes. Il indique qu'il a depuis la même époque donné des conférences hebdomadaires et provoqué la formation de groupes et unions de travailleurs et travailleuses qui discuteront bientôt des statuts de l'association du capital et du travail. Il explique que l'association existe de fait et que ceux qui en acceptent les principes sont sociétaires participants aux bénéfices industriels et commerciaux dans les proportions des services rendus représentées par les appointements ou émoluments annuels. Il annonce qu'un journal va être fondé pour être l'organe non d'une doctrine mais des intérêts matériels de l'association. Il l'informe enfin qu'il ne peut lui promettre de rédiger l'article qu'elle demande. Le post-scriptum indique que la lettre est traduite en anglais par « mon secrétaire » [Antoine Massoulard ?].
Notes Lieu de destination : Casa Tonti à Hammonton (New Jersey, États-Unis)
d'après l'index du registre de correspondance.

Support

- La signature (non autographe) et le post-scriptum sont manuscrits à la mine de plomb sur la copie.
- Sur le folio 79r sont copiées la fin de la lettre de Godin à Marie Howland du 4 janvier 1878 et, sur le papier du registre orienté dans le sens du format paysage, la lettre de Godin à Émile Bourdon du 2 janvier 1878.

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Articles de périodiques](#), [Familistère](#), [Idées politiques](#), [Livres](#), [Périodiques](#), [Socialisme](#)

Personnes citées [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Œuvres citées [Howland \(Marie\), *Papa's Own Girl*, New York, John P. Jewett, 1874.](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Mme Mme

Vers la fin de Décembre, j'ai reçu votre dernière lettre, non datée, et j'ai du plaisir que vous vous occupiez toujours de l'Amérique.

Oui, j'ai reçu "Réflexions sur les révoltes" fait rendre compte de mon voyage dans l'Amérique du Nord. Cependant je ne connaît pas l'anglais, et de l'avis des Lecteurs, ce message est venu avec le meilleur esprit. Ce qui m'a le plus frappé est bien à ce reste donné du message.

Il ya donc une destinée comme nous l'avons vue, qui s'occupant des Américaines, ce qui existe en France, j'ai éprouvé des émotions assez vives pour vous avoir écrit à l'Américaine. Non sans émotion et désir de mes éditeurs me recommander avec quelque succès, les difficultés que la révolution monarchique a créées en France aux libraires du parti républicain, dans le but d'arrêter le progrès des idées.

Vous savez, loin d'être assuré de tous les avantages inhérents à l'ordre actuel de l'Amérique, et au contraire l'avenir nous réserve bien davantage de difficultés pour accompler cette évolution. Mais il sera difficile de faire comprendre à tous ceux qui ont été

lud. Marie Maland.

mais la richesse et la puissance, que c'est à
eux qu'il appartientrait de travailler à la concilia-
tion des intérêts qui divisent les différentes classes de
la société, c'est à-dire, les pauvres et les riches,
les ouvriers et les chefs d'industrie.

Si vous n'avez pas trouvé en Amérique la
fondation du Familistère, il n'y a pas d'inconvénient en
Europe d'individu disposé à suivre mon exemple,
je crains bien de mourir sans imitateur.

Tous me demandez si le Familistère continuera
à prospérer, j'ai la satisfaction de vous appa-
rger que je suis débarrassé des obstacles de famille qui
s'opposaient à une marche en avant. J'ai profité
de cette situation nouvelle, aussi-tôt le dénouement,
et dès le mois de Mars dernier, j'ai entrepris la
construction de la dernière aile du Familistère.
Elle est élevée aujourd'hui et sera meublée l'année
prochaine, de sorte que le Familistère servira au
grand complet pour loger au moins 1200 personnes.

J'ai depuis cette même date fait chaque dimanche
des conférences à la population, et provoqué l'orga-
nisation de groupes et unions embrassant l'ensemble
du personnel et de toutes les fonctions de l'usine et
du Familistère, de manière à appeler chaque individu
à une part d'initiative proportionnée à ses aptitudes.

Les statuts des groupes et unions doivent
aujourd'hui être élaborés; le statut général de l'Asso-
ciation est depuis longtemps à l'étude, et sera

bientôt livré à la discussion du conseil général des Unions de l'Association.

Et partis de maintenant, l'Association existe de fait, et tous ceux qui en acceptent volontairement ses principes sont socialement participants aux bénéfices réalisés par l'industrie de l'usine et les services commerciaux du Familistère, dans la propreté des services rendus expressément par l'application ou émolument que chaque sociétaire paie pendant l'année.

Le Familistère va fonder un journal, je vous en enverrai les numéros. Mais dans les premiers temps, ne croyez pas y trouver l'écho d'une discussion de doctrine. Ce sera un simple journal local qui cherchera d'abord des lecteurs, et servira surtout d'organe aux intérêts matériels de l'Association.

Nous le vojys, je ne reste pas inactif, mais hélas ! je ne puis malgré cela vaincre l'opposition à droite qu'il soit, dans ce pays, un coup de partisans passionnés de mon œuvre. Les hommes sont bons à comprendre ce qui est en opposition avec leurs habitudes, et ce n'est pas sans de grandes difficultés qu'on remplace les sentiments d'égoïsme et d'individualisme par l'amour du bien d'autrui et la mise en pratique de la solidarité permanente.

Janvier les 5 Janvier 1888

Mon cher Monsieur

Je ne puis vous promettre l'article que vous me demandez pour vos journaux ; j'ai trop à faire ici pour m'occuper de l'Amérique, mais je me ferai un plaisir de veiller faire parvenir les choses intéressantes qui me peuvent manquer de surger bientôt au sujet du Temps etc.

Veuillez agréer, chère Mademoiselle, pour vous et pour Monsieur votre mari, le hommage de mes sentiments les plus dévoués.

Godin

O.S. Cette lettre est traduite en anglais par mon secrétaire -

It is a great pleasure for me
to be engaged, in name of M.
Goddard, to send you post
to the United States
for your own publication. You may
not be satisfied. I hope you will, however,
find something that will interest
you. I have addressed my name
to the "American Journal of
Sociology" and you will receive
it at the end of the year.
I hope it will be published in
the "American Journal of
Sociology".
I hope you will be pleased with
what I have written. I hope you will
have the pleasure of reading
it again. I hope you will
have the pleasure of reading
it again. I hope you will

Mon cher Monsieur

Godin G